

Laetitia Le Clech à Amélie Nothomb

Laetitia Le Clech

Number 105, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14339ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Le Clech, L. (2005). Laetitia Le Clech à Amélie Nothomb. *Moebius*, (105), 139–143.

Chère Amélie,

« *Écrire n'avait plus rien à voir avec l'extraction hasardeuse des débuts ; c'était désormais ce que c'est aujourd'hui – la grande poussée, la peur jouissive, le désir sans cesse ressourcé, la nécessité voluptueuse¹.* »

Cette pensée me ramène quelques années en arrière, lorsque, en même temps que des milliers d'autres lecteurs, je découvrais votre *Métaphysique des tubes*. Ce fut alors la révélation, et l'engloutissement de votre œuvre entière. La digestion a été lente, vos mots se sont glissés en moi, j'ai dégusté chacun de vos livres avec bonheur et parfois avec douleur.

Puisque votre dernier ouvrage évoque la faim, je peux dire que ces quatre dernières années, j'ai eu faim de vos histoires, faim de votre écriture, un appétit inconditionnel. Et puis chaque année, vers le mois d'août, l'attente impatiente d'une nouvelle parution.

Mon histoire avec vous a commencé par cette faim de quelque chose d'indicible et de méconnu chez moi. Je n'avais jamais été aussi bouleversée à la lecture d'un texte.

Un jour, en tournant la dernière page de *Stupeur et tremblements* dans un train entre Bordeaux et Paris, je décidai de vous écrire et de vous exprimer mes émotions. Le but n'était autre que celui-ci : partager le bonheur que je ressentais avec l'auteure de cette joie immense... Je venais tout juste d'achever l'ensemble de votre œuvre et je ne me doutais pas que je ressortirais de toutes ces lectures avec une telle rage de vous écrire. Une urgence que j'ai rarement éprouvée. Voilà pourquoi la pensée sur l'écriture tirée de votre dernier livre m'a frappée de plein fouet.

Mercure et *Attentat* sont les deux premiers textes que j'ai lus de vous. Je ne m'attendais pas à recevoir une telle gifle. Après avoir croisé votre route au Salon du livre de Montréal en novembre 2000, la fragilité et la simplicité perçues chez vous, loin de tous les flafas des plateaux de télé, ne laissaient pas devenir une telle violence dans vos écrits. Car je l'avoue sans honte

maintenant, je n'avais rien lu de vous au moment où je me suis présentée à votre kiosque, ignorante et surtout intimidée de me trouver face à une femme si connue dans le milieu littéraire et si énigmatique pour moi. Car d'Amélie Nothomb, je ne connaissais à ce moment-là que le personnage médiatique, à qui l'on prêtait volontiers des habitudes étranges (sur lesquelles les journalistes se sont parfois acharnés), ou le bourreau de travail passant plusieurs heures par jour à écrire et comptant une trentaine de manuscrits dans ses tiroirs.

Je vous ai donc envoyé une première lettre il y a quatre ans exactement. Une missive qui provenait d'un désir bouillonnant, d'une envie irrépressible d'écriture et de mots. Je n'aurais jamais osé espérer une réponse de votre part. Notre rencontre à Montréal laissait pourtant présager quelque chose de singulier. Nous avons en effet rendu un bel hommage à la francophonie en nous croisant, vous Belge et moi Française, dans ce petit bout francophone d'Amérique du Nord.

Avec votre formidable mémoire, vous m'avez écrit par la suite vous souvenir de cette rencontre. Même submergée par les centaines de personnes attendant de vous adresser un mot, vous sembliez si accessible ! Vous paraissiez véritablement heureuse de parler à ces gens, des quidams admiratifs de votre œuvre ou des personnes qui, comme moi, venaient simplement faire dédicacer votre *Métaphysique des tubes* pour des amis...

De mon séjour à Montréal en 2000, en plus des souvenirs habituels de voyage, j'ai rapporté l'intégrale des œuvres d'Amélie Nothomb dans mes valises, et le souvenir d'une rencontre que je n'oublierai jamais, même si elle fut brève. J'ai lu toute votre œuvre au Québec. La seule exception étant *Robert des noms propres*, que je me suis hâtée d'acheter dès mon arrivée en France en septembre 2002, à l'aéroport... et *Stupeur et tremblements*, lu dans un train, comme je l'ai déjà évoqué. Tant de moyens de transport pour me conduire jusqu'à vous !...

En traversant l'ensemble de vos écrits d'un trait comme je l'ai fait, je fus surprise d'y découvrir une récurrence dans les thèmes, et encore plus surprise que ces thèmes-là me bouleversent autant : l'obsession de la laideur, de la souffrance, l'ambiguïté et la difficulté quasi permanente des rapports humains, exprimées à l'extrême dans *Attentat* ou encore dans *Les Catilinaires*, dans lequel un vieux couple désireux de finir ses jours ensemble se voit perturbé par un voisin très gênant, muet et inquisiteur à la fois, affublé d'une femme répugnante.

Qu'est-ce qui vient me happer dans ces histoires parfois terrifiantes, qu'est-ce qui m'émeut autant ? Est-ce votre style qui me touche particulièrement, l'emploi de mots complexes – pompeux pour certains – (j'ai toujours adoré les dictionnaires), la progression des histoires et un style si fluide qu'il empêche tout bon lecteur qui se respecte de fermer le bouquin avant d'avoir lu le dernier chapitre ?

Est-ce ce que j'ai pu trouver entre les lignes : de petits fragments de sentiments, partiellement dévoilés, des émotions ravivées, des personnages décalés, marginaux, révélant des côtés de moi-même impossibles à accepter autrement que par la lecture ?

Tous ces aspects font l'unicité de votre œuvre et votre authenticité en tant qu'auteure. Votre écriture est de celles qui se ressentent, mais qui ne s'expliquent pas forcément.

En même temps que vos livres, je découvrais aussi l'auteure et la femme qui se cache derrière ses histoires parfois effroyables. La Amélie Nothomb des émissions de télévision, à qui on ne cesse de poser les mêmes questions, la Amélie Nothomb qui intrigue les animateurs et effraie les journalistes. La Amélie Nothomb qui incite ses fans à la passion, comme un article du *Nouvel Observateur* l'a évoqué en octobre 2003². Et la Amélie Nothomb elle-même passionnée. Vous disiez d'ailleurs il y a quelque temps : « Pourquoi cesser d'écrire alors que c'est la plus grande nécessité, la plus grande jouissance, la plus grande passion de ma vie³ ? »

J'ai observé tout cela avec curiosité, me disant que moi, j'avais bien de la chance car je vous écrivais et vous me répondiez. Me sentant privilégiée mais sachant que je n'étais pas seule dans mon cas. Me sentant valorisée par vos propos mais n'osant trop y croire. Comment l'auteure de ces livres ahurissants pouvait-elle m'écrire à moi, petite lectrice parmi tant d'autres, de si belles choses ?

Je me suis tenue éloignée de vos apparitions télévisuelles, je n'ai pas beaucoup écouté vos interventions radiophoniques, j'avais l'impression de connaître une partie de vous, à travers vos livres, à travers vos lettres, que je ne voulais pas voir transformée par des entrevues et des images véhiculées par les médias. Comment alimenter alors une relation naissante avec une personnalité si l'on décide de se détourner de son image publique ? Comment parvenir à me rassasier, alors que votre livraison annuelle me procure un plaisir fugace de quelques heures ?

Toutes ces problématiques et ces frustrations m'ont incitée à rompre la correspondance avec vous.

Je n'ai donc jamais répondu à votre dernière missive, datée du 9 juillet 2003. Près de deux ans déjà. Mais la relecture de toutes vos lettres m'a beaucoup troublée. Je m'en veux un peu de ne pas avoir poursuivi notre correspondance que plusieurs envieraient.

Je reprends la plume maintenant – et tout mon courage, toute mon admiration, tout mon besoin – car votre dernière œuvre a soulevé en moi la même vague qu'un *Sabotage amoureux*. Le même déferlement d'émotions qu'il y a quatre ans avec *Mercur* ou *Attentat*. La même curiosité que suscita votre *Métaphysique des tubes*. *Biographie de la faim* revisite tous les thèmes qui vous sont chers de façon autobiographique, un genre qui vous réussit parfaitement.

*

Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Cette première rencontre à Montréal fut la seule et l'unique. Nous eûmes pourtant de nombreuses autres occasions. Ces quelques années ont été une succession de rendez-vous manqués, comme si le destin nous jouait des tours. Invitation à Paris que je ne pouvais honorer, attente désespérée que vous passiez à Bordeaux pour une séance de signature, fébrilité à l'arrivée du mois de novembre à Montréal, à l'approche du salon du livre annuel. J'ai attendu l'édition 2004 de ce salon avec beaucoup d'impatience, persuadée qu'après une trop longue absence, vous viendriez rencontrer votre public québécois. Je fus déçue mais pas fâchée. La thématique du salon était cette année la gastronomie... Avec un titre comme *Biographie de la faim*, il aurait été insolite que vous soyez présente !

Mais je reste persuadée que nous nous rencontrerons à nouveau un jour.

Je vous écris aujourd'hui en écoutant *Everything in Its Right Place* de Radiohead, chanson que vous me disiez trouver « trop belle ». Vous qui affirmiez placer la musique bien plus haut que la littérature, vous voilà maintenant parolière pour la chanteuse Robert. Vos textes pour celle-ci sont empreints de la même souffrance et de la même rage amoureuse que celles contenues dans vos romans. Tout vous réussit, peut-être demain serez-vous cette rockeuse que vous désirez tant devenir... Je suis

convaincue que si tel était le cas, je serais également l'une de vos plus grandes fans, celle-là, en jaune, assise au premier rang, à côté de tous les autres...

Ainsi, chaque chose est maintenant à sa place. Une lettre dans son enveloppe, prête à partir pour l'Europe, une lectrice rassasiée et soulagée, et une auteure encensée...

Laetitia Le Clech

¹ *Biographie de la faim*, p. 234.

² *Les Fous d'Amélie*, semaine du 16 octobre 2003, numéro 2032, section Livres.

³ Extrait d'une « cyber-entrevue » à l'adresse :

<http://www.fluctuat.net/livres/interview/nothomb2.htm>